

Thème 3 – étudier les divisions politiques du monde, les frontières

Axe 1 (Chap 1) Tracer des frontières, approche géopolitique

I- Jalon 1 : une frontière pour se protéger, le *limes* rhénan : p.154-155

Pourquoi et comment Rome construit-elle une « frontière naturelle » défensive (le *limes* rhénan) aux I^{er}-II^e siècles après J-C ?

A) Le *limes* rhénan :

1- Le résultat d'une défaite militaire en +9 : P7

- Jusqu'en +9 : une stratégie offensive : conquête de la Germanie entamée sous Auguste. Un de ses successeurs pressenti est appelé Germanicus : on veut aller au-delà du Rhin jusqu'à l'Elbe (au cœur de l'Allemagne actuelle). L'Empire est en pleine expansion territoriale. L'objectif est d'aller bien à l'Est du Rhin jusqu'à l'Elbe voire la Weser (à 400-500 km à l'Est du Rhin). La conquête est même un succès => les troupes romaines avancent largement en territoire germain => le *limes* et les camps sont donc en **bois** et démontables (des tentes et pas des barraques en bois ou en pierre servent à loger les légionnaires) car on avance !

- en +9 : un coup d'arrêt à cette expansion : **désastre de Varus dans la forêt de Teutobourg** (perte de 3 légions dans des marais et une forêt) qui se repliait sur le Rhin après une campagne victorieuse. **Arminius** était un ancien général romain qui savait que les légions sont affaiblies quand elles marchent (car elles s'étirent sur des km). Il attaque les légions dans la forêt et les force à se replier dans un marais où les derniers survivants se noient. Le pire désastre militaire de Rome = 3 x 6 000 soldats meurent (aucun survivant !). Au XX^e siècle, quand on fouille la forêt de Teutobourg, on retrouve des centaines d'armes et des os dans les marais.

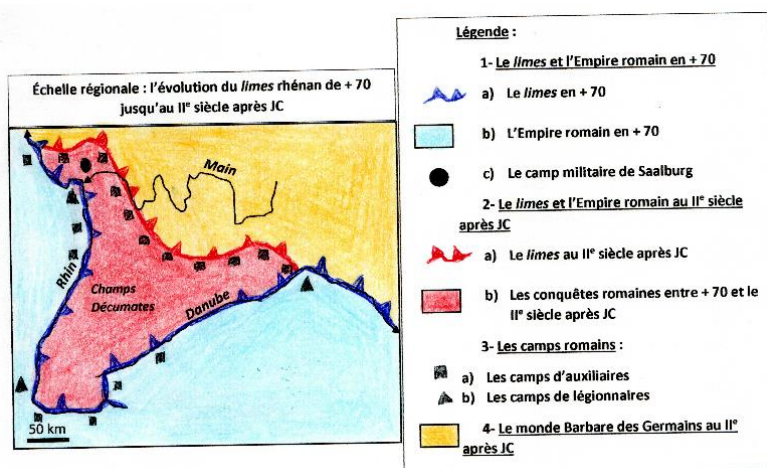
Après +9 : une stratégie définitivement défensive : les camps deviennent permanents et donc peu à peu (au II^e sans doute aussi quand les arbres commencent à manquer **début 2p155**) on passe à un *limes* plus sophistiqué (avec tours en pierre, palissade en pierre ou en mottes de terre) et à des camps en **pierre** (avec du **crépi** décoratif même). Le *limes* devient une périphérie militaire stabilisée et défensive.

2- Une frontière « naturelle » ?

a) Tracer une frontière naturelle :

- Les **fleuves** (Rhin puis Main et Danube) servaient à délimiter et à protéger le *limes* : les palissades et les forts étaient systématiquement situés derrière ce fleuve qui faisait un rempart naturel face aux Barbares. La présence des fleuves permet aussi de transporter plus rapidement des troupes grâce à une **flotte**. Le *limes* comprend une base navale à Bonn. Derrière le *limes*, un **réseau de routes** très dense permet d'acheminer des troupes en cas d'attaque. Le *limes* est un système défensif plus qu'une frontière.

- Mais, on cherche à éviter aussi les sinuosités des fleuves (comme le coin des Champs Décumates entre Rhin et Danube qui permettait aux Germains d'attaquer) : l'objectif est d'avoir une **ligne droite** car c'est plus facilement défendable d'où l'**annexion des Champs Décumates** entre la fin du I^{er} après et le II^e.



b) Construire une architecture militaire défensive :

Une fois la fonction défensive définitivement établie : on a amélioré le système de défense avec **4 éléments**. 4p155

1- Un **double fossé sec** (à curer régulièrement) parfois avec des pieux pointus au fond. 2- La double **palissade** en bois avec des **tours de guets** (souvent sur ou devant ou derrière une **butte de terre artificielle** construite avec des mottes de gazon arrachées et des fondations en bois formant des saissons dans lesquels on place ces mottes de terre : on place sur le côté les cerfs de la butte de terre). Sur les tours de guets ou derrière la première palissade, des armes de jet : c'est de l'artillerie très puissante (une flèche de baliste traverse 3 hommes) de 2 types, les **balistes** et les **onagres** ou catapultes. Sur les tours de guet, des signaux d'alerte, des **bûchers** à allumer en cas d'attaque pour prévenir les garnisons voisines. 3- Derrière la première palissade, un **chemin bordier** pour que l'infanterie se porte le plus vite possible au point en difficulté. 4- Encore derrière, les camps de légionnaires.

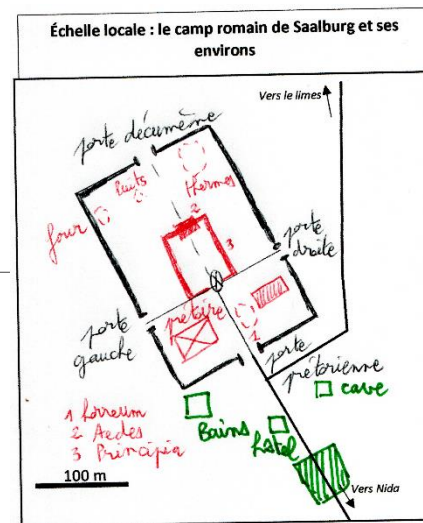
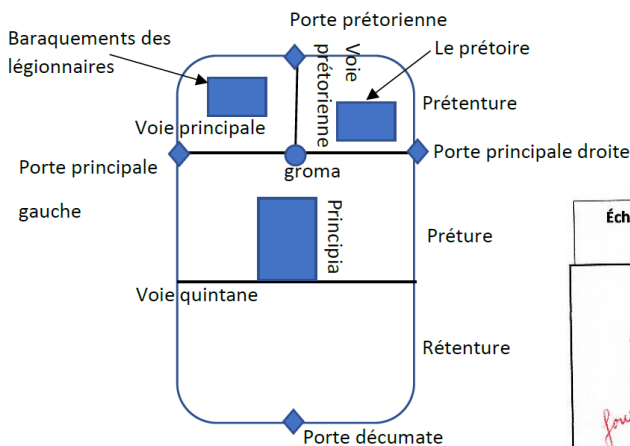
B) Le camp romain de Saalburg :

1) Tous les camps romains ont tous le même plan : le géomètre trace les futures routes perpendiculaires principales (la voie prétorienne par laquelle on entre dans le camp pour aller voir les officiers et la voie principale séparant la partie humaine de la garnison des parties religieuse et utilitaire) du fort avec la groma (4 fils de plomb sur une double planche) ; puis les routes sont construites et elles découpent le camp en 3 parties (la prétecture, la préture et la rétenture) ; enfin, on peut édifier la palissade et percer les portes (au débouché des routes).

2) La prétecture : c'est la partie résidence qui comporte le prétoire (la maison des officiers et du centurion avec le triclinium qui est la pièce chauffée et décorée avec des mosaïques où les officiers mangent et se reposent) et les baraquements des légionnaires (1 seule cohorte de 500 auxiliaires à Saalburg => un petit camp de 250-300 m sur 200 m ; mais, le camp d'1 légion peut faire presque 1 km de long car 6 000 soldats, 10 cohortes de 500 légionnaires = 5 000 hommes + 2 cohortes d'auxiliaires). Dans les baraquements, des dortoirs de 4 x 2 lits superposés sur lesquels les légionnaires dorment : les contubernia ou chambrées. Les légionnaires mangent allongés et font un feu avec cheminée (un brasero sur lequel on fait cuire de la viande). Promiscuité car 8 soldats dans 16 m² mais la promiscuité crée une forte solidarité entre copains de chambrée. Une remise aussi pour déposer ses armes. Des greniers (horrea) à blé (pour 500 hommes, il faut 182 Tonnes de grains / an).

3) La préture : la partie religieuse du camp. Les légionnaires y prient avant une bataille et on y entpose le trésor de la légion ainsi que les enseignes. Les principia comportent la chapelle (Aedes) où il y a les enseignes divines de l'unité militaire. Chaque légion a un numéro, un nom et un drapeau spécifique. Il y a aussi le buste de l'Empereur.

4) La rétenture : la partie utilitaire avec des puits, un hôpital (mais seulement pour les légions), des thermes pour se laver, un four...



Légende :

1- Édifices défensifs utilisés par les seuls soldats romains :

- ⊗ a) Lieu où on a placé la groma.
- b) Routes intérieures du camp du II^e après JC
- c) Portes du camp
- ⊞ d) Enceinte maçonnée du II^e après JC (pour 500 auxiliaires)

2- Les bâtiments utilisés par les seuls soldats romains :

- ⊞ a) Bâtiments de résidence des officiers
- ⊞ b) ... et des soldats
- ⊞ c) Principia et Aedes.
- ⊞ d) Autres constructions utilitaires (puits, thermes, four, greniers à blé).

3- Bâtiments et routes utilisés par les soldats romains et les civils locaux :

- ⊞ a) Agglomération civile
- ⊞ b) Bains, hôtel, cave
- c) Routes extérieures au camp

C) Le limes rhénan, un lieu d'échanges :

1- Entre soldats romains et les civils locaux :

Les soldats sont entourés des civils locaux (environ 1 500 civils pour 500 soldats à Saalburg) :

- Des femmes avec lesquelles ils ont des unions libres (car interdiction de se marier quand on est légionnaire et interdiction de faire rentrer les femmes dans le camp) et un hôtel pour la prostitution. Les soldats ont des enfants avec ces femmes (on a retrouvé des chaussures et des tombes d'enfants ou de femmes datant de l'époque du *limes* près des camps romains).
- Des artisans et des commerçants approvisionnent en produits locaux les soldats (l'armée ne prend en charge que l'approvisionnement des grains => tout le reste doit être acheté par les soldats eux-mêmes avec leur solde).

2- Entre soldats romains et barbares au-delà du limes : **extrait vidéo**

a- Les échanges commerciaux locaux (Germanis/soldats romains) : la palissade du *limes* avait des portes d'où les barbares venaient échanger des produits avec les soldats romains (les Germains se romanisaient au contact des soldats) ; l'archéologie côté germanique a retrouvé bcp de villages germanis se rapprochant peu à peu du limes (côté barbare bien entendu) preuve que les Germains n'étaient pas là pour attaquer le *limes*.

Les soldats romains exportaient des produits dans des amphores romaines (huile, vin autant de produits inconnus en Germanie et pièces de monnaie : les Germains font du troc) et ils importaient des produits que l'on ne trouvait pas du côté romain (minerai de fer pour faire des armes, bœufs pour manger de la viande, cheveux blonds...).

Les camps romains sont donc des villes ouvertes et elles deviendront des grandes villes allemandes actuelles (Cologne, Mayence, Coblenche...) et 3 capitales actuelles de l'Europe centrale sont d'anciens camps romains : Vienne, Budapest et Belgrade.

b- Les échanges culturels locaux (Germanis/soldats romains) : Les *principia* sont en pierre et, dans certains camps, ils sont chauffés ! => les Germains visitent ces lieux et n'ont jamais vu d'édifices en pierre et encore moins de chauffage => L'urbanisation romaine fascine les Germains qui se romanisent au contact du *limes*.

3- Les échanges plus lointains :

Enfin, on a retrouvé dans un camp rhénan un **grain de poivre** provenant d'Inde => preuve qu'il y avait des échanges commerciaux entre le *limes* rhénan et l'Orient romain lointain.

II) Jalon 2 : Une frontière pour se partager des territoires : la conférence de Berlin et le partage de l'Afrique

Comment la Belgique dessine les frontières du Congo belge ?

Quelles sont les particularités des frontières africaines ?

Dans quelle mesure les frontières africaines sont-elles « artificielles » ?

Comment les Européens ont-ils instrumentalisé les cartes ?

C'est important de répondre à cette question car, comment expliquer qu'1/3 des guerres dans le monde soient localisées en Afrique ? N'est-ce pas à cause de « l'artificialité » des frontières qui (à la différence de l'Europe) ne correspondraient pas aux peuples ?

A) La conférence de Berlin (15 novembre 1884-26 février 1885) ...

1- Les décisions prises à Berlin : contrairement aux caricatures de la presse française, la conférence de Berlin ne découpe pas l'Afrique comme un gâteau => à quoi sert-elle ? **Extrait 1 vidéo**

a) Éviter une nouvelle guerre entre colonisateurs :

- **2p157 (Acte général de la conférence – lire Intro et art. 1)** La conférence convoquée par le chancelier Bismarck (Guillaume I^{er} est Empereur allemand) réunit à Berlin entre novembre 1884 et février 1885 **7 grandes puissances coloniales concurrentes** : la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Belgique de Léopold II, l'Empire ottoman et les États-Unis (spectateurs et médiateurs normalement neutres mais qui vont aider le Roi des Belges à coloniser le Congo belge).

- On en est au tout début de la « ruée sur l'Afrique » et de son partage. **Cartes p.156** Seules quelques côtes et pas toutes sont occupées ; l'intérieur du continent est largement inconnu, inexploré. La Russie et les États-Unis ont des immenses territoires donc les pays européens s'inquiètent d'un manque de ressources dans des plus petits territoires, d'où le projet de coloniser l'Afrique.

- Pour éviter toute nouvelle guerre, on crée **carte polycop** une zone de commerce libre sur le Bassin du Congo : c'est un espace international (à cheval sur plusieurs colonies : France, Portugal et Belgique...) où le prélèvement des douanes y est interdit et où la navigation n'a aucune limite (pour empêcher les Britanniques d'y installer des péages fluviaux comme avant 1884).

b) Les règles fixées à Berlin pour le futur découpage :

- si un pays colonisateur prend possession d'une côte encore inoccupée, il doit **en avertir aussitôt les autres par courrier** les pays européens concurrents qui peuvent porter réclamation.

- une conquête n'est valable ou légale que si elle s'accompagne d'une **autorité effective donc d'une administration sur place** => cela implique une conquête militaire, une exploration, un travail de cartographie sur place et une administration. La signature d'un traité (méthode britannique) avec un chef local ne suffit pas comme preuve de prise de possession.

c) La bonne conscience coloniale :

Fin de l'Intro 2p157 Certes, interdiction officielle de l'esclavage (ce qui est une avancée). Mais, les colonisateurs sont convaincus d'avoir une mission civilisatrice sur des peuples racialement inférieurs : comme les noirs ne sont « pas civilisés » et inférieurs racialement, les Européens vont faire leur bien, malgré eux. Le contexte est celui d'un racisme colonial généralisé : les noirs sont placés « au bas de l'échelle raciale » (affaire Toqué le 14 juillet 1903 et les zoos humains de l'exposition coloniale de 1931 à Vincennes). La médecine est au service de ce projet raciste : l'étude des crânes africains prouverait l'infériorité des noirs que l'on nomme les « banania » dans l'Entre-deux-guerres à cause de la célèbre publicité. Les colonisateurs trouvent donc normal d'imposer aux noirs des frontières tracées sur des cartes sans leur demander leur avis.

2- L'instrumentalisation politique des cartes :

a) Prouver la « supériorité raciale de l'homme blanc » : **comparer carte avec États africains et carte italienne « vide » de 1887**

- Des frontières côtières coloniales au tracé incomplet dans l'intérieur : les possessions côtières n'ont souvent pas de délimitation intérieure car il s'agit de démontrer que l'on va s'étendre dans l'intérieur => la carte justifie la colonisation.

- Un vide, un blanc dans l'intérieur : il existe des **États africains dans l'intérieur**¹ => dire que ce sont les Européens qui ont inventé l'Etat et la frontière en Afrique est faux ! Ces États sont connus des Européens, mais les cartes européennes de l'époque ne les prennent pas en compte. C'est aussi une façon de **nier l'existence politique des États africains** pour mieux les coloniser. C'est nier aussi l'existence d'une « population noire autonome » car on pense que les indigènes sont incapables d'avoir des frontières et des États.

b) Manipuler les cartes pour gagner des territoires :

Extrait 2 vidéo Léopold II réussit (avec l'aide allemande et étatsunienne) à créer une **colonie belge au Congo** en **manipulant une carte**. Il triche et dessine la frontière du Congo plus au SE pour intégrer le Katanga. Il joint en secret à l'Acte de la conférence une carte où il élargit le tracé de la frontière du Congo au Sud-Est pour intégrer le Katanga ce qui n'était pas prévu au départ ni lors de la conférence (et les Français ne voient pas la supercherie).

B) ... et ses conséquences : la construction sur le terrain des frontières africaines après Berlin (de 1885 à 1914)

1) Le véritable partage de l'Afrique est postérieur à Berlin et exogène (des frontières imposées par les Européens au moment de la colonisation). 87% des frontières africaines actuelles ont été tracées par les puissances coloniales dont 58% des frontières sont créées par la Grande-Bretagne et la France.

2) Rapidité des tracés frontaliers :

73% des frontières africaines sont tracées en seulement 25 ans entre 1885 et 1914 au moment des explorations et des conquêtes. En 1914, il ne reste presque rien à coloniser en Afrique (deux pays encore « libres », l'Éthiopie et le Liberia). Cela explique la rancœur des Allemands (8% des frontières) qui sont largement passés à côté du découpage.

3) Des frontières « de papier puis de terrain » donc une artificialité ?

- Le tracé colonial : L'historiographie ancienne (années 1970's-1980's) décrit des frontières arbitraires et artificielles tracées en deux temps :

- Durant la conférence : on dessine des « **frontières de papier** » en se mettant d'accord, des frontières tracées à la règle sur des cartes de papier, puis **reconnues sur le terrain** dans un second temps par des explorateurs.
- Après la conférence : pour préciser les tracés frontaliers intérieurs, les **explorateurs** partent avec des cartes pour y dessiner/reconnaître plus précisément les frontières. Si deux explorateurs se rencontrent, les **tensions** menacent de dégénérer en guerre (Ex : la rencontre à **Fachoda** sur le haut-Nil entre Marchand, explorateur français et Kitchener le britannique en **1898**).
- Cela donne : Des supports hydrographiques (34% au lieu de 25% en Europe) et géométriques (42% contre 5%) : car rapidité du tracé sur les cartes. Pour délimiter le Congo, on joint les lacs et les fleuves et entre ces derniers on trace des lignes droites parallèle aux lignes astronomiques (méridiens et

¹ L'Afrique avait ses propres **frontières** avant l'arrivée des colons (délimitées par des grosses **pierres**, des ruisseaux ou des morceaux de **bois**) et elle a même ses **cartes** (éphémères, dessinées dans le sable). Donc, l'idée de frontières artificielles est en partie fausse => ce n'est pas à cause du tracé colonial des frontières africaines que l'Afrique est rongée par la guerre. Il y a sans doute d'autres raisons.

parallèles) comme au Nord du Congo. La prise en compte des anciens tracés (africains) antérieurs serait faible.

- Ex : pour les frontières du Congo belge (1 cm = 200 km), l'essentiel du tracé (36,5 = 7 300 km, la moitié) repose sur des fleuves ou des lacs (17,5 cm = 3 500 km, 1/4) et sur des lignes astronomiques (19 cm = 3 800 km, 1/4) qui n'ont aucun passé historique => forte **artificialité** imposée par les colonisateurs à Berlin. Or, bcp d'historiens expliquent la **conflictualité** en Afrique (1/3 de celle du monde) par cette artificialité : elles seraient mal acceptées.

- L'artificialité est à nuancer : les **frontières coloniales** sont toutefois aussi basées sur **des points de repère africains antérieurs**. Ex : pour le Congo belge, **deux villages africains** (Mambanga au Nord et Moukengé au Sud) servent de support aux tracés Nord et Sud. Sur tout le continent, dans 1 cas sur 6, les frontières tracées par les Européens s'appuient sur au moins un élément africain antérieur.

4) Intangibilité après les indépendances : **extrait 3 vidéo de 1'22'45 à 1'23'23**

- Intangibilité : les frontières européennes sont respectées lors du **découpage frontalier des indépendances** (années 1960-1970) => et les frontières vont **subsister après la décolonisation** : en 1964, au moment de la décolonisation, une conférence des pays africains décolonisés déclare l'**intangibilité des frontières** issues de la colonisation et le respect obligatoire des limites administratives internes (en cas de partition d'États).

- **Depuis 1964, seulement 2 frontières nouvelles sont apparues**, celle du Sahara occidental (entre Maroc et Algérie après une guerre en 1975) non-reconnue par l'Algérie et celle qui sépare le Soudan du Sud-Soudan (après une guerre) reconnue par les deux pays en 2011.

L'existence de ces frontières est donc devenue un **cadre d'équilibre et de sécurité** entre pays africains. Les Africains se sont donc appropriés ces frontières qui ne sont peut-être pas si artificielles que cela dans leurs tracés (des supports rationnels) et pas si arbitraires que cela.

III) Jalon 3 : Une frontière pour séparer deux systèmes politiques : la frontière entre les deux Corées

Comment fonctionne la frontière intercoréenne dont l'enjeu est de séparer physiquement et idéologiquement deux entités politiques antagonistes ?

A) Une « frontière fermée » entre deux pays en guerre depuis la guerre froide :

1- L'apparition de deux pays de part et d'autre du 38° parallèle :

a) été 1945 : les États-Unis et l'URSS (qui libèrent le pays de l'occupation japonaise) s'entendent pour fixer leurs limites d'influence respectives au **38° parallèle**. Cette ligne est proposée par deux colonels américains en se basant sur une carte touristique du pays éditée par le *National Geographic*. Cette ligne partage le pays en deux moitiés à peu près équivalentes. Les deux futurs « Grands » de la Guerre Froide organisent en Asie le futur monde bipolaire (doctrine Truman et Jdanov en 1947).

b) 1948 : les deux Grands facilitent la naissance de deux États (1948) opposés (la Corée du Nord communiste, alliée de l'URSS et de la Chine communiste apparue en 1949 et la Corée du Sud capitaliste et démocratique, alliée des États-Unis) et ils équiper les deux futures armées des deux Corée. Dès 1947, des combats opposent les deux futurs pays sur la frontière du 38° parallèle.

2- L'apparition d'une nouvelle frontière après la guerre de Corée (1950-1953) :

a) 25 juin 1950, 4h50 du matin : l'armée nord-coréenne (plus nombreuse et mieux équipée que l'armée sud-coréenne) franchit le 38° parallèle et décide d'**envahir** la Corée du Sud. Au départ, l'invasion ne rencontre pas de forte opposition. L'armée de la Corée du Sud est dépassée. L'affaire est portée devant le conseil de sécurité de l'ONU dès le 25 juin 1950 et, comme l'URSS boycotte le conseil en pratiquant la « politique de la chaise vide », le 27 juin 1950, sans *veto* posé par l'URSS, l'ONU recommande aux États membres de libérer la Corée du Sud par la force sous commandement américain (du général Mac Arthur). À la fin 1950, les **troupes américaines** sous **mandat de l'ONU** parviennent quasiment à la frontière sino-coréenne : non seulement la Corée du Sud est libérée, mais on s'oriente vers une Corée réunifiée sous contrôle américain. Pour éviter d'avoir des garnisons américaines à sa frontière, la Chine de Mao décide d'intervenir en envoyant combattre aux côtés des coréens du Nord ses « **bataillons de volontaires** ». La reconquête de la Corée du Nord se déroule au début de 1951 et le front se stabilise sur l'actuelle ligne de séparation à l'été 1951. Jusqu'à l'été 1953, le front ne bouge plus : les deux armées s'opposent dans des combats de tranchées. C'est la **guerre la plus meurtrière de la guerre froide** (entre 3 et 4 millions de morts) !

b) 27 juillet 1953 : le **cessez-le-feu** mettant fin aux combats (c'est donc un cessez-le-feu) mais pas à la guerre (ce n'est pas un traité de paix ni une capitulation car aucun des deux camps n'estime avoir perdu la guerre de Corée) est signé à **Panmunjeom** le 27 juillet 1953 par, d'un côté la Chine et la Corée du Nord, et, de l'autre, les États-Unis et l'ONU. La Corée du Sud est absente des négociations.

- Le cessez-le-feu prévoit la séparation des deux pays de part et d'autre de la **ligne de séparation** ou de **démarcation**. C'est la **MDL** (*Military Demarcation Line*) qui reprend le tracé du front stabilisé à l'été 1951 sur environ 250 km et qui coupe la péninsule en deux.

- Les deux belligérants doivent se replier de part et d'autre de cette ligne, et, pour être certain d'éviter la reprise des combats, on crée la **DMZ** (*Demilitarized Zone*) ou **zone démilitarisée**. Il s'agit d'un (double) couloir de 2 km de profondeur de part et d'autre de la ligne de démarcation, soit 4 km au total, sur les 250 km de long. Cette DMZ est inhabitable et démilitarisée : les armées ont miné la zone avant de se retirer. Il y aurait dans la DMZ plus d'1 million de mines. Plus de 1 290 panneaux jaunes (aujourd'hui rouillés) signalent côté Sud la présence de la DMZ et l'interdiction de s'y rendre.

- La DMZ est la frontière la plus militarisée et la plus sécurisée du monde : au Nord de la DMZ, côté coréen du Nord donc, on y compte plus d'1 million de soldats, avec 8 000 canons, 2 000 chars... Côté Sud, il y a 600 000 soldats sud-coréens et 25 000 soldats américains. Le long des limites Nord et Sud de la DMZ, des garnisons militaires (dans les vallées pour éviter les bombardements) sont construites tous les 10 km environ et il y a des tours de guet en béton (avec jumelles) tous les km avec des barbelés électrifiés et des caméras pour éviter le passage des troupes ennemies. Samsung a mis au point côté Sud des robots capables de détecter et de faire feu, même la nuit, sur des ennemis franchissant la DMZ. La nuit, des puissants projecteurs éclairent la DMZ. En arrière de ce dispositif, des chars sont positionnés dans des abris en cas de tentative d'invasion...
- Aujourd'hui, la DMZ est une sorte de refuge animalier involontaire (car imprévu au départ). Les animaux sauvages se sont multipliés car la zone est inhabitée et elle est donc devenue un paradis pour quelques 20 000 oiseaux migrateurs. La cigogne blanche a par exemple disparue au Japon mais elle est réapparue dans la DMZ. Des animaux rares pullulent comme les gorals (chèvres des montagnes), les ours d'Asie, les lynx, les tigres coréens... Cette petite bande de terre (seulement 2 % de la péninsule) abrite **67 % de la faune coréenne** sur 4 km de large le long des 250 km de long !

- Pour éviter que des civils s'approchent de cette zone très dangereuse et très sensible, une **zone de contrôle des civils** ou **CCL** (*Civilian control line*) de 10 km de large a été créée. L'accès des civils à cette zone est étroitement contrôlé : on ne peut y rentrer qu'avec des autorisations spéciales (et après une enquête sur sa vie privée de la part des services secrets de son pays). Les routes permettant d'accéder à cette zone sont coupées par des barrages militaires. Seuls quelques agriculteurs (après une enquête approfondie) peuvent aller dans la DMZ mais ils doivent respecter un couvre-feu de 18h à 6h du matin.

- La tension est également forte en **mer Jaune** car les deux pays ne sont d'accord concernant la délimitation de leurs eaux territoriales : plusieurs **îles** sud-coréennes (dont l'île de Baekryeong) se trouvent dans une zone disputée dans des eaux indéterminées. A la suite de la conférence de Montego Bay (de 1982), les deux Corées auraient dû négocier un découpage mutuel de leurs eaux territoriales, mais cela n'a pas été possible. Donc, l'ONU a imposé une limite (qui arrange la Corée du Sud et qui a été rejetée par la Corée du Nord) la fameuse **NLL** (*Northern Limit Line* ou **limite maritime Nord**) qui est le prolongement du 38^e parallèle dans la mer Jaune. La Corée du Nord, quant à elle, revendique une limite plus au Sud (posant la question des fameuses îles qui se trouveraient en zone nord-coréenne) prolongeant la ligne de démarcation dans la mer.

3- La Guerre Froide sur cette frontière après 1953 :

Depuis 1953, les différents accrochages entre les troupes nord et sud-coréennes ont fait plus de 1 400 morts. Car, à la différence du cas allemand, ici, la Guerre Froide ne s'est pas arrêtée en 1991. La Corée du Nord est restée communiste et il n'y a pas eu de réunification => les deux pays sont toujours officiellement en guerre.

a) Avant 2006 (et la nucléarisation de la Corée du Nord) : de multiples accrochages et tensions

- dans les années 1970-1980, la Corée du Nord creuse des tunnels sous la ligne de démarcation pour favoriser une nouvelle invasion de la Corée du Sud et accélérer le passage de ses troupes. Le **tunnel de Cheorwon** découvert par des soldats sud-coréens en patrouille dans la DMZ est long de plusieurs kilomètres, fait 2 m de large et aurait permis de faire passer au Sud 30 000 soldats/heure. Aujourd'hui, ce tunnel est rebouché et c'est un lieu touristique.

- à Panmunjeom, des crises multiples qui ont failli dégénérer en nouveau conflit armé :

- Pour un arbre coupé : en août 1976, le simple élagage d'un arbre, contesté par les nord-coréens dégénère et entraîne la mort de deux officiers américains, tués à coup de hache par des gardes nord-coréens. L'élagage fut interrompu et ne reprit que 3 jours plus tard avec une armada américaine aérienne. Depuis, un mémorial célèbre le lieu où ont été tués les deux officiers.
- En novembre 1984, un interprète de l'ambassade soviétique en Corée du Nord profite d'un circuit touristique à Panmunjeom pour courir vers la liberté au Sud en criant : "aidez-moi ! Couvrez-moi !" 17 gardes nord-coréens le prennent en chasse en franchissant la ligne de démarcation de 150 m et des tirs sont échangés pendant 30 minutes causant la mort de 4 soldats. Mais, l'interprète ne fut pas repris. L'officier de garde nord-coréen présent ce jour-là sera exécuté pour faute grave.

b) Depuis 2006 : un regain de tension puis l'apaisement ; la DMZ est le **baromètre** des relations entre les deux pays !

- en 2006, l'explosion au Nord-Est de la Corée du Nord de la première bombe atomique du pays entraîne un regain de tension entre les deux pays : en 2008, un officier nord-coréen fait défection, fonce en voiture à Panmunjeom et franchit la ligne de démarcation. Des soldats nord-coréens le poursuivent et lui tirent dessus puis sur des soldats sud-coréens qui s'interposent ! Le litige maritime de la NLL entraîne dans les années 2000-2010 des véritables batailles navales entre les deux pays : en 2002 et en 2009. En 2010, une corvette sud-coréenne, le **Cheonan**, est coulée par une torpille nord-coréenne, causant la mort de 46 marins au large de l'île de Baekryeong, une île sud-coréenne située en mer Jaune.

- en 2011, mort de Kim Jong Il : avènement du 3^e Kim (**Kim Jong Un**) qui annonce vouloir « cesser la confrontation » mais deux événements entraînent à nouveau un regain de tension : en 2014, des ballons remplis de lettres d'activistes du Sud (pour promouvoir la liberté) entraîne des échanges de tirs le long de la DMZ. Surtout, en 2016, premier essai balistique, suivi en 2017 d'un tir balistique de + de 10 000 km.

- après avoir mis la pression sur Kim Jong Un (en le nommant « rocket man » devant l'Assemblée des Nations-Unies et avoir précisé qu'il « détruirait la Corée du Nord »), **Trump** (élu en 2017) a favorisé la réconciliation entre les deux pays (en signant en secret un accord ?) : en avril 2018, Kim Jong Un et le président sud-coréen (Moon Jae-In) se sont serré la main au-dessus de la marche (symbolisant la ligne de démarcation) sur la plaque de béton de Panmunjeom. Les deux pays signent des accords parlant de « rapprochement » entre les deux pays. Aux JO d'hiver 2018 ayant lieu en Corée du Sud, l'équipe de Hockey sur glace sud-coréenne accepte de fusionner en une seule équipe avec les joueurs de Corée du Nord. Va-t-on vers la réunification et la disparition de la DMZ ?

B) Panmunjeom, un point de contact frontalier symbolisant l'affrontement entre les deux modèles idéologiques :

1- Le lieu où les deux Corées s'opposent symboliquement :

- En 1953, les deux pays signent l'armistice dans les bâtiments de Panmunjeom. L'armistice prévoit la création d'une **zone de sécurité conjointe** (ou JSA *Joint security area*), une sorte de **zone neutre extraterritoriale**, sur la ligne de démarcation, pour permettre des **rencontres diplomatiques** entre les dirigeants des deux pays et entre des dirigeants étrangers (américain, russe, chinois). Le but est de permettre d'entretenir un contact entre les deux pays ennemis et de permettre de poursuivre les négociations pour arriver enfin à un traité de paix. Mais, ce lieu symbolique (car c'est le seul lieu où des soldats sud et nord-coréens peuvent se rapprocher en face-à-face sur la plaque de béton) prévu au départ, va se transformer en **lieu d'affrontement** (crises de 1976 et 1984 par exemple).

- Les deux pays utilisent ce lieu pour s'affronter :

- Par le **son** : la Corée du Nord diffuse 24h sur 24h depuis les années 1980 des chants à la gloire du régime et des Kim.
- Par **l'image** :
 - les **soldats** (650 soldats d'élite côté Sud) sont omniprésents : de chaque côté un officier est présent 24h sur 24h et ils se relaient. Les deux officiers présents ont un porte-voix pour communiquer en cas de crise. Les sentinelles Sud-coréennes ont la tête recouverte d'un casque en acier, les yeux protégés par des lunettes noires. Ce sont des soldats d'élite sélectionnés pour leur physique et leur grande taille : ils doivent rester anonymes. Ce sont des soldats robotisés : ils ont un comportement martial avec une posture de veille d'un dérivé du taekwondo. Ils sont prêts à faire feu à tout moment.
 - les **deux villages** : le « village de la paix » (**Taesondong**) au Sud de Panmunjeom peuplé de sud-coréens qui ont refusé de quitter les lieux après 1953 (alors qu'ils sont dans la DMZ et auraient dû partir). Ils sont devenus le symbole de la résistance face au Nord : l'école compte moins d'élèves que de professeurs ; un couvre-feu interdit de sortir dans les rues après 18h et les habitants ont l'obligation de verrouiller leurs portes d'entrée à partir de minuit. Ils doivent vivre au moins 8 mois dans l'année dans ce village pour garder ce lieu de résidence pas comme les autres. Au Nord, pour montrer leur résistance, la Corée du Nord a fait construire son « village de la paix » (**Kijondong**) surnommé le « village de la propagande » par les Sud-coréens. Il n'est pas peuplé en permanence mais entretenu. Il abrite le **plus haut mât du monde** (160 m) supportant le **plus haut** (75 m) et le **plus lourd** (275 Kg) **drapeau du monde** : il a été construit pour rivaliser avec le mât sud-coréen du village de Taesongdong (100 m).
- Par **l'architecture** : chaque camp a construit ses **bâtiments officiels** pour se faire face, la « **maison de la liberté** » au Sud face à **Panmungak** au Nord, la « **maison de la paix** ». En théorie, deux ponts permettent aux soldats nord-coréens de rejoindre Panmunjeom : le premier est dénommé le « **pont de non-retour** ». C'est par ce pont que transitaient les prisonniers de guerre nord-coréens libérés, d'où son nom. Il n'est plus en service depuis 1976. Le 2^e pont est « le **pont des 72 heures** » car il a été construit en 3 jours par l'armée Nord-coréenne pour remplacer le pont de non-retour.

2- Le lieu où on peut reprendre les négociations en cas de besoin :

Ici, l'activité diplomatique peut reprendre à tout moment : comme quand, en avril 2018, Kim Jong Un et le président sud-coréen se sont serré la main au-dessus de la ligne de démarcation, sur l'étroite « **bande de béton** » : la ligne est matérialisée par une **marche en béton**. On peut se rencontrer dans des **baraques bleues** qui sont traversées en leur milieu par la ligne de démarcation. Ces baraques sont appelées **T** (de *temporary*) et il y en a 7. C'est ici que toute rencontre et toute négociation a lieu (comme en 1953).

C) Une intégration croissante de la péninsule : les premiers pas vers la disparition de la frontière (et la réunification ?)

1- Des projets d'intégration plus ou moins voulus... :

a) économique (« voulu ») :

- Comme il existe un fort différentiel de développement entre le Nord (1 700 dollars/habitant/an) et le Sud (34 647 dollars/habitant/an) la Corée du Sud a accepté d'installer (avec l'accord du Nord) au Nord-Ouest de la DMZ une **ZES** (zone économique spéciale) à **Kaeshong**. Ce site industriel de Samsung et Daewoo emploie 55 000 ouvriers nord-coréens (payés l'équivalent de 40 euros par mois soit bien moins cher qu'au Sud) et 800 ingénieurs et patrons venant du Sud par la **seule autoroute reliant les deux pays**. On parle de 500 000 emplois prévus sur la zone ce qui en ferait le premier site industriel du monde !

- Ce site accueille de puissants **IDÉ** (investissement directs étrangers) sud-coréens.

b) touristique (« voulu ») :

- À l'Est de la DMZ, face au littoral de la mer du Japon, le Sud a construit l'« **observatoire de l'unification** » de **Goesong**, car, en face, au Nord, on peut voir les **monts Kumgang** (ou "montagnes du diamant") considérés comme sacrés par les Coréens. Depuis l'amélioration relative des relations entre les deux Corées, des circuits touristiques ont été organisés côté Nord : Hyundai paie 1 million de dollars/an à la Corée du Nord pour ce circuit organisé pour ses employés. Chaque semaine, 3 000 coréens du Sud visitent le Nord à condition de payer 700 dollars/personne pour passer deux nuits sur place. Il s'agit bien sûr d'une visite sous étroite surveillance avec des guides du Nord pour empêcher tout contact avec la population civile du Nord. En 10 ans, près de 2 millions de coréens du Sud se sont rendus dans ces montagnes. Le complexe hôtelier construit avec des fonds sud-coréens (656 millions de dollars) peut abriter des **réunions entre familles** brisées depuis la guerre.

- Mais, ces visites sont tributaires du climat politique très instable entre les deux pays. En juillet 2008, une touriste du Sud est abattue par un soldat Nord-coréen sur la plage touristique. Depuis, le nombre de visites a chuté. Le complexe hôtelier est fermé et il tombe en ruine ! Quelques touristes chinois s'y rendent encore.

c) Une intégration « non voulue » : la présence des réfugiés Nord-coréens au Sud

- 25 000 transfuges Nord-coréens ont quitté leur pays en passant par la frontière chinoise (surtout depuis la famine des années 1990-2000) pour se rendre au Sud en majorité à Séoul. Pendant longtemps, le Sud a été généreux avec ces immigrés, mais, à présent la Corée du Sud a peur de vexer le Nord et elle a durci les conditions de l'immigration en diminuant des 2/3 l'allocation distribuée aux transfuges (passée de 24 000 euros à 13 000 par an). Les nouveaux arrivants ont bien du mal à s'adapter au capitalisme.

- Une fois arrivés en Corée du Sud, ces réfugiés veulent rester anonymes car ils ont peur des représailles du Nord et ils doivent passer par un **centre de l'unité** où on les « rééduque » ; il s'agit de s'assurer que ce ne sont pas des espions du Nord et qu'ils pourront aussi s'intégrer au capitalisme qu'ils n'ont jamais vécu. Ils passent des **stages** de réadaptation à la vie du Sud. Les expériences traumatisantes vécues au Nord demandent aussi une sorte de « déformation ». Ils apprennent à faire leurs courses dans des supermarchés (qui n'existent pas au Nord).

- 15 % des réfugiés tombent dans la délinquance car ils ont du mal à s'intégrer et ont le « mal de vivre ». Ils ont beaucoup de mal à trouver du travail car les diplômes Nord-coréens n'ont aucune valeur au Sud : ces réfugiés occupent donc des jobs de moindre qualité par rapport aux Coréens du Sud.

2- ... Au projet peu crédible de réunification :

a) pour ne pas renouveler le précédent allemand :

- Pour la Corée du Sud, il ne faut pas que le régime du Nord s'effondre tout de suite, car l'exemple antérieur allemand (1990) fait peur. Le **coût de la réunification en Allemagne** a été chiffré à 250 milliards d'euros. Il coûterait en Corée quelques **3 trillions de dollars** ! Or, ce coût serait bien sûr supporté principalement par les plus riches, donc les Coréens du Sud et les Coréens du Nord seraient ceux qui recevraient les aides.

- Les Coréens du Sud soutiennent bien sûr l'idée de réunification mais ils craignent une ouverture trop rapide du mur : le développement du site industriel de Kaesong fait partie de la stratégie d'aide au Nord pour éviter la disparition trop brutale de la frontière. En 10 ans, l'aide du Sud au Nord représenterait 10 milliards de dollars alors que le revenu Sud-coréen moyen est plus de 20 fois supérieur à celui du Nord ! Et combien d'années faudrait-il pour rééquilibrer les inégalités de développement ? 20, 30 ou 40 ans ? Cela condamnerait les Sud-coréens à accroître le montant de leur aide !

- Enfin, la réunification nécessitera de trouver un **mot** capable de désigner la Corée réunifiée car les Coréens ne sont pas d'accord sur le nom à donner à leur futur pays uni : ceux du Nord parlent de « **Joseon** » (la péninsule) pour désigner la Corée entière alors que ceux du Sud parlent de « **Han-guk** » (la patrie). Les termes les plus utilisés de part et d'autre de la DMZ restent ceux de « coréen du Nord » ou de « coréen du Sud » ! Au niveau linguistique, la réunification sera donc longue !

b) à cause de la volonté des grandes puissances voisines de conserver la frontière intercoréenne :

Chaque grande puissance voisine a un intérêt manifeste à maintenir l'existence de la DMZ :

- Au Sud, les **États-Unis** refusent d'abandonner leurs bases en Corée du Sud en cas de réunification au moment où le centre du monde bascule vers le Pacifique.
- Au Sud-Est, le **Japon** a peur d'une grande Corée nucléarisée et revancharde.
- Au Nord, la **Russie** et la **Chine** ne veulent pas lâcher leur voisin coréen (du Nord) toujours utile comme zone tampon face à l'Occident.